

En España



en el exilio en Charente



Conception - Réalisation :
Musée de la Résistance et de la Déportation
34, rue de Genève 16000 Angoulême

LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE (1936-1939)

Est née le 18 juillet 1936, à l'issue du coup d'Etat organisé depuis le Maroc espagnol par l'UME (Union militar española - officiers de droite) de Francisco Franco. Ce conflit, qui va mettre l'Espagne à feu et à sang durant trois années, est le résultat des troubles politico-économiques issus des gouvernements successifs de la IIe République (1931-1936), ou s'oppose les nationalistes (conservateurs, phalangistes, fascistes, monarchistes, carlistes) et les membres du « Fronte popular », républicains modérés, socialistes, anarchistes, communistes, syndicalistes (instigateurs de la grande réforme sociale et fiscale : laïcisation et réforme agraire) qui prennent la tête du gouvernement en avril 1936.

la guerra civil española (1936-1939)

Empezó el 18 de julio de 1936, después del golpe de estado organizado desde el Marruecos español por la UME (unión militar española-oficiales de derecha) de Francisco Franco. Aquel conflicto, que pondrá España a sangre y fuego durante 3 años, es el resultado de los desórdenes político-económicos de los 3 gobiernos sucesivos de la II República (1931-1936). Dicho conflicto opone los nacionalistas (conservadores, falangistas, fascistas, monarquistas, carlistas) al frente popular y a los republicanos que volvieron a dirigir el país en abril del 1936.



Le Général Franco (WIKI) Photo OIP

l'attitude des pays étrangers :



Léon Blum (Photo OIP)

Les Démocraties votent pour la non intervention : Le 24 juillet 1936, débute l'aide française conformément au traité de décembre 1935 qui prévoyait la livraison de matériel militaire en cas de conflit. Mais devant l'opposition de la droite, Léon Blum (Front Populaire) recule, et applique une politique de non-intervention. Le gouvernement britannique s'en félicite par crainte d'une expansion du conflit avec l'Allemagne.

la actitud de los países extranjeros y sus intervenciones

El 24 de julio del 1936, comienza la ayuda francesa conforme con el tratado de diciembre del 1935 que previó la entrega de material militar en caso de conflicto. Pero, ante la oposición de la derecha, León Blum (Frente Popular) retrocede y aplica una política de no intervención aprobada por el gobierno británico por temor a una extensión del conflicto con Alemania.

la guerre civile espagnole : répétition générale à la Seconde guerre mondiale :

En dépit du pacte de non intervention signé le 9 septembre entre tous les pays européens, l'Italie et l'Allemagne livrent du matériel militaire aux nationalistes. L'URSS, qui dénonce l'état de fait, entame à son tour des livraisons d'armes vers l'Espagne républicaine.

La France, en position ambiguë, ferme les yeux sur le trafic d'armes à la frontière catalane, et laisse partir des milliers de volontaires français s'engageant dans les Brigades Internationales approuvées par le Komintern (1919-1943, IIIe Internationale - militants communistes sous l'égide de Staline). Seule l'URSS de Staline livre armes, camions et blindés aux républicains.

la guerra civil española : ensayo general de la segunda guerra mundial.

Pese al pacto de no intervención firmado el 9 de septiembre entre todos los países europeos, Italia y Alemania entregan material militar a los nacionalistas. La URSS, que denuncia este hecho, emprende a su vez entregas de armas hacia la España republicana. Francia, con una posición ambigua, cierra los ojos ante el tráfico de armas a la frontera catalana y deja que se vayan unos miles de voluntarios franceses en las Brigadas Internacionales aprobadas por el Komintern (1919-1943, III Internacional - militantes comunistas dirigidos por Staline).



Un soldat français (Photo OIP) au combat en Espagne - Espagne - au sein des Brigades Internationales. (Photo OIP)

Conception - Rédaction : Musée de la Résistance et de la Déportation 16000 Angoulême

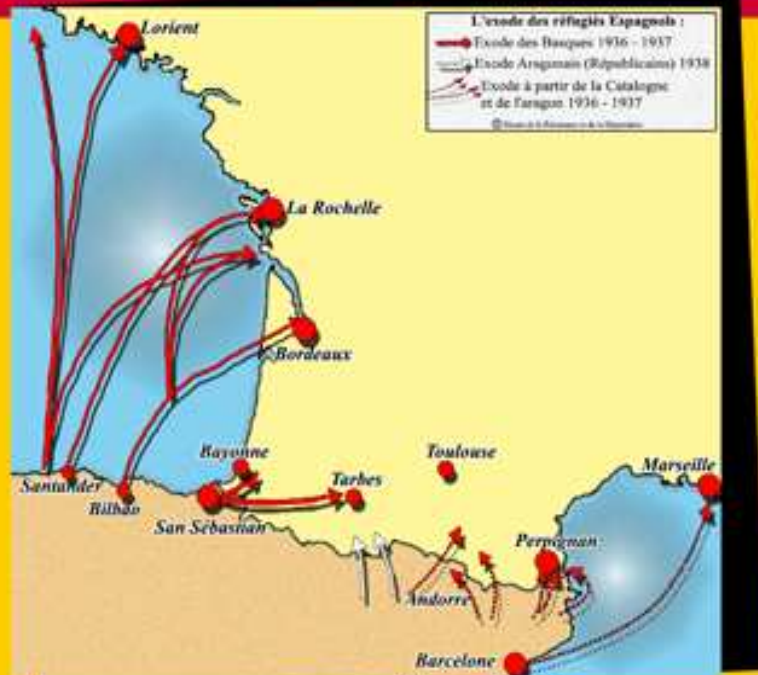
1936 LE PREMIER EXODE

Après la prise d'Irun le 4 septembre 1936 par les nationalistes, la guerre civile entraîne d'importants mouvements de la population à l'intérieur du pays mais aussi à l'étranger : Les républicains du Nord-Ouest se réfugient en France (première destination) ; les « neutres » de Catalogne, partent par bateau, vers Marseille ou l'Algérie, mais aussi vers le Royaume Uni, le Mexique et l'URSS.

En France, ce sont les départements du Sud-Ouest (proche de l'Espagne) qui accueillent le plus de réfugiés, où résident déjà des Espagnols immigrés. Sont également concernés, les départements de la côte Atlantique, du Massif Central, des Bouches-du-Rhône et de la région parisienne.

1936 : El primer exodo

Después de la caída de Irun el 4 de septiembre de 1936 por los nacionalistas, la guerra civil provoca importantes movimientos de la población hacia el interior del país pero también hacia el extranjero : los republicanos del noroeste se refugian en Francia (primer destino) ; los « neutros » de Cataluña se van por barcos Marseille o Algeria, pero también hacia el Reino Unido, Mexico y la URSS. En Francia, son los departamentos del suroeste (cercanos a España) los que acogen el número mas importante de refugiados, donde ya viven unos españoles inmigrados. Conciernen también a los departamentos de la costa atlántica, del Massif central, des Bouches du Rhône y de la region parisienne.



En Charente, la solidarité l'emporte sur l'indifférence :

Le 4 septembre 1936, le 1er convoi de réfugiés espagnols arrivent à Angoulême : 371 femmes, enfants et vieillards sont accueillis dans l'ancienne usine Weiller de Saint Cybard avant la répartition dans les cantons et le rapatriement vers l'Espagne. Le confort y est rudimentaire : l'intendance militaire fournit à chaque réfugié deux couvertures, un sac de couchage et une enveloppe de paille. Dès le lendemain un Comité de Secours aux réfugiés est constitué par les commerçants. Le Préfet Cumenge salue : « un grand mouvement de solidarité... Une participation remarquable de la population ouvrière ».

Le 17 novembre, suite aux évacuations et rapatriements, on compte 13 Espagnols en Charente. En décembre ils sont tous installés dans l'ancienne fonderie Fourchereau (place de la Gendarmerie derrière la cathédrale).

En Charente, triunfa la solidaridad sobre la indiferencia.

El 4 de septiembre de 1936, la primera ola de refugiados españoles llega a Angoulême : se acogen a 371 mujeres, niños y ancianos en la antigua fabrica de St Cybard antes de repartirlos en los distritos y mandarlos de vuelta hacia España. El confort es muy rudimentario ; la intendencia militar entrega a cada refugiado dos mantas, un saco de dormir y una funda de jergon. La mañana siguiente los comerciantes constituyen un Comité de socorro a los refugiados. El prefecto Cumenge saluda : « un gran movimiento de solidaridad... una participacion muy notable de la poblacion obrera ».

El 17 de noviembre, después de las evacuaciones y repatriaciones solo quedan unos 13 españoles en Charente. En diciembre se les instalan en la antigua fundicion Fourchereau (plaza de la gendarmerie, detras de la catedral).

Le sort des réfugiés espagnols

Un certain nombre de réfugiés espagnols ont été répartis dans le département, savoir : 41 à Cognac ; 30 à Confolens ; 28 à Châteauneuf ; 27 à Jarnac ; 25 à Barbezieux ; 20 à Rouillac.

En outre, 34 ont demandé à être rapatriés.

Ces derniers ont été embarqués mardi soir par le train de 17 h. 15, pour être conduits à la frontière. Ils sont accompagnés d'un gendarme chargé de les convoyer.

Le préfet a donné des instructions pour que tous les autres réfugiés soient conduits aux bains-douches. Comme l'établissement municipal est fermé, ils ont été conduits aux douches du 107e régiment d'infanterie et du 502e régiment de chars de combat.

1937 LA DEUXIEME VAGUE

La conquête du Nord par les armées franquistes poussent les républicains combattants à se replier dans les Asturies, puis en Catalogne et les civils à rejoindre la France ou la Grande Bretagne par voie maritime (environ 120 000).

1937 : la segunda ola

La conquista del norte por las tropas franquistas empuja a los republicanos que combaten a replegarse en Asturias, luego en Cataluña y a los civiles a huir a Francia o Gran Bretaña por vía marítima (unos 120 000). El 26 de abril de 1937, Guernica, símbolo de las libertades vascas, es totalmente arrasada por bombas al fosforo lanzadas por la avacion alemana al servicio de Franco : 1654 muertos y 889 heridos (sobre un total de 7000 habitantes).



En Charente, le sentiment de solidarité s'estompe malgré la volonté d'intégrer les réfugiés dans la vie économique :

Le sous-préfet de Cognac relève : « Les nouveaux réfugiés sont loin de provoquer le sentiment de solidarité que j'avais été heureux de constater naguère. Ils apparaissent un peu comme des déserteurs fuyant la conscription ».

En effet, les réfugiés de 1937, en nombre important, arrivent pour la plupart de Catalogne. Ils se distinguent : « neutres » qui veulent échapper à la disette, mais aussi sympathisants ou partisans de Franco cherchant à rejoindre les Asturies. Ils ne correspondent donc plus aux yeux de la population, aux exilés traqués de 1936. Toutefois, la présence de ces réfugiés suscite des offres d'emplois.



En Charente, el sentimiento de solidaridad se esfuma a pesar de la voluntad de integrar a los refugiados en la vida económica.

El subprefecto de Cognac señala : « los nuevos refugiados distan mucho de provocar el sentimiento de solidaridad que antaño me había alegrado constatar. Se parecen un poco a desertores huyendo del reclutamiento ». En efecto, los refugiados de 1937, muy numerosos, vienen por la mayor parte de Cataluña. Son diferentes : « neutros » que quieren huir del hambre pero tambien simpatizantes o partidarios de Franco que quieren alcanzar Asturias. No corresponden entonces para la poblacion a los exiliados perseguidos de 1936. Sin embargo, la presencia de dichos refugiados suscita ofertas de empleo.



Témoignage de Margarita Josse :

(...) en septembre 1937 la legion Condor bombarde les Asturies. L'ordre fut donné d'évacuer immédiatement la population civile.

(...) En moins de 36 heures, sans véritables préparations et dans la précipitation, nous embarquâmes sur le bateau anglais le Margaret Rossi à destination de la France (maman et quatre de ses cinq filles ...) entassés dans la cale, enfermés à clef, sans boire ni manger (...) nous arrivâmes à Saint Louis, la gare maritime de Bordeaux.

Maman nous raconte, que pour que l'on ne touche pas le sol français, on avait placé des planches qui allaient du bateau aux wagons qui nous attendaient pour nous expédier en Catalogne (...)

Testimonio de Margarita JOSSE :

(...) en septiembre del 1937 la legion condor bombardeo Asturias. Se dio la orden de evacuar de inmediato a la poblacion civil.

(...) en menos de 36 horas, sin ningun previo aviso y con precipitacion, embarcamos en el barco ingles el Margaret Rossi con destino a Francia. Mama y 4 de sus 5 hijas (...) amontonadas en la cale, encerradas con llave, sin beber ni comer. (...) llegamos a St Louis, la estacion maritima de Burdeos.

Nos conto mama, que para que no toquemos el suelo frances, habian puesto tablas que iban del barco a los vagones que nos esperaban para expedirnos en Cataluña.

1938 LES REFUGIES INDESIrables ?

La grande offensive des troupes franquistes, se distingue dès janvier à Teruel et progresse en quelques semaines sur presque toute la Catalogne. La déroute militaire se double de l'exode de la population civile bombardée, qui n'a plus de doute sur l'issue de la guerre. La France ouvre momentanément ses frontières et en mai, assigne à résidence tous les étrangers, avant de rendre obligatoire leur hébergement dans des « centres spéciaux ».

1938 : Indeseables refugiados ?

La gran ofensiva de las tropas franquistas, se distingue desde enero en Teruel y progresa en muy pocas semanas en casi toda Cataluña. La derrota militar viene de pareja con el exodo de la población civil bombardeada, que ya no tiene duda alguna a proposito del desenlace de la guerra. Francia abre momentaneamente sus fronteras y en mayo, asigna a residencia a todos los extranjeros, antes obligarlos a alojarse en « centros especiales ».



Testimonio de Antonio ROCA 11 años en 1938:

(...) vivía en Alguaire, situada a 15 km de Lérida (Cataluña). Tuvimos que dejar Alguaire cuando una tropa marroquí invadió nuestro pueblo. Tenían « carta blanca » para sembrar el terror: pillaban, quemaban las casas, ejecutaban a la población civil a sablazos y violaban a las mujeres.

(...) entre miles de gente (...) huimos hacia la frontera (...). En las carreteras, éstabamos perseguidos por los aviones italianos y alemanes que nos metrallaban como animales.

(...) escondidos bajo los olivos. Escape de poco a las bombas italianas.

Testimonio d'Antonio Roca 11 ans en 1938 :

(...) J'habitais à Alguaire, située à 15 km de Lérida (en Catalogne). Nous avons dû quitter Alguaire lorsque une troupe marocaine envahit notre village. Ils avaient « carte blanche » pour semer la terreur : ils pillaient, brûlaient les maisons, exécutaient la population civile à coups de sabre et violaient les femmes.

(...) parmi des milliers de gens (...) nous avons fui vers la frontière (...). Sur les routes, nous étions harcelés par les avions italiens et allemands qui nous mitraillaient comme des bêtes. (...) tapés sous les oliviers. J'ai également échappé de justesse aux bombes italiennes (...).



En Charente, la Solidarité ne fait pas l'unanimité.

La présence de nouveaux réfugiés, pousse la population à organiser le 14 février une semaine de solidarité avec l'Espagne républicaine. Cependant, on refoule de plus en plus vers la frontière les Espagnols, on les interne également, parce que les « accueillants privés » font défaut, et parce que l'Etat cherche à minimiser des charges d'entretien non négligeables. Mais la fin d'année s'achève tout de même, sur un appel en faveur du Comité National d'accueil aux Basques et de secours à l'enfance de Catalogne.

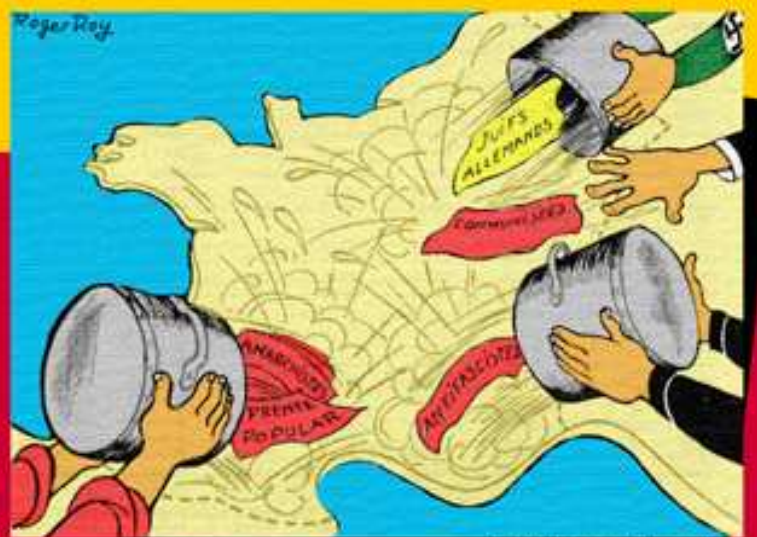
En Charente, la solidaridad no hace unanimidad.

La presencia de nuevos refugiados, empuja a la población a organizar el 14 de febrero una semana de solidaridad con la España republicana.

El fin de año se termina con una llamada a favor del Comité nacional de acogida a los vascos y de ayuda a los niños de Cataluña.



Des Refugiés Espagnols à Bordeaux (Dessiné en 1938) (Photo 200)



Cartoon de Roger Roy, paru le 11 novembre 1938. La France a besoin de l'Europe (Photo 200)

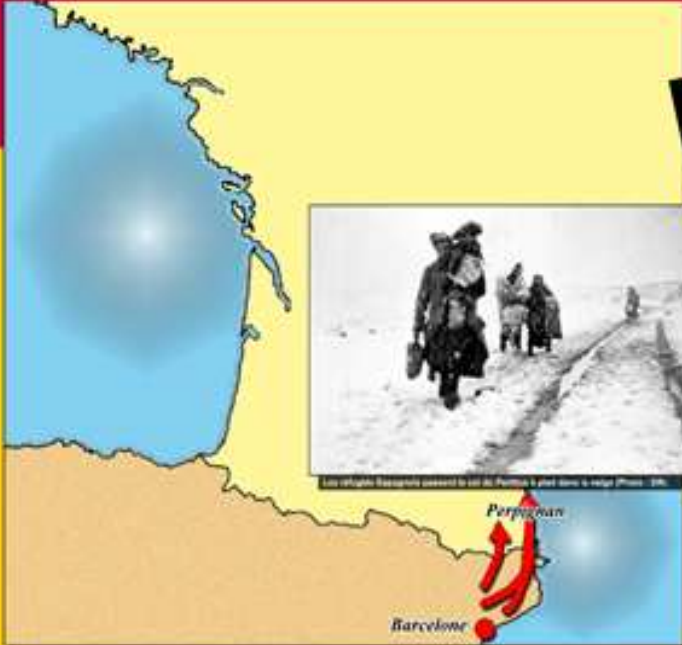
Coopération - Rédaction ; Musée de la Résistance et de la Déportation 85000 Angoulême

1939 la retirada : un exode sans equivalent.

La conquête de la Catalogne par les troupes franquistes, repousse massivement chaque jour, la population civile et combattante vers la frontière. Dans des conditions sans pareil : sous les bombes, les mitraillettes, le froid, la neige, 440 000 réfugiés espagnols, valides, blessés, malades vont être accueillis en France. Il faudra trois mois à Franco pour déclarer le 1^{er} avril 1939, la fin de la guerre et dénombrer, 600 000 morts.

1939 la retirada: un exodo sin equivalencia.

La conquista de Cataluña por las tropas franquistas, empuja masivamente cada dia la poblacion civil y combatiente hacia la frontera. En condiciones incomparables : bajo las bombas, los ametrallamientos de la avacion alemana, el frio, la nieve, 440 000 refugiados españoles validos, heridos y enfermos van a ser acogidos en Francia. Haran falta tres meses mas a Franco para poder declarar el primero de abril de 1939 el fin de la guerra, que causa 600 000 muertos.



Testimonio de Margarita JOSSE.

Testimonio de Margarita JOSSE.

1939 Cataluña es bombardeada sin cesar. Hay que irse a pie hacia la frontera francesa que se encuentra a mas de cien kilometros. El estado mayor republicano se retira al mismo tiempo que la poblacion civil.

Cuando llegamos a los accesos de la frontera de Puigcerda somos todavia bombardeados y acosados por la artilleria que se acerca peligrosamente. La frontera esta cerrada y los aduaneros franceses tienen orden de no dejar pasar a nadie.

Un miembro del estado mayor mata a un aduanero de un tiro, y por esta brecha por fin abierta, la fila interminable de desvalidos, hambrientos, congelados y agotados que somos seguidos de nuestro ejercito valiente de la Republica.

Por fin, estamos en Francia al amparo de los bombardeos. Es el invierno, nieva, la columna embrutecida avanza sin saber donde va.

Mama con un fardo sobre la cabeza, mis hermanas cojidas a su falda y casi descalzas, heladas, muertas de hambre. Mama agotada piensa que tarde o temprano, vamos a morir todas, entonces me deja en la ladera enne-



Quasi nona arrivano una alondra di la "trovadora de l'esperança" cosa amara ancora bombardata et tallada per l'artilleria nemica qui se rapproche "dangereusement". La frontera est fermée et les douaniers ont ordre de ne pas laisser passer.

D'un coup de feu, un membre de l'Etat-major abat un douanier et par cette brèche une "columna s'engouffre" l'interminable file de malades, affames, congelés, épuisés que nous sommes, suivie par notre vaillante armée de la République (...)

Nous voici enfin en France, à l'abri des bombardements. C'est l'hiver, il neige. La colonne hébététe avanza sans savoir où elle va.

Maman un baluchon sur la tête, mes sœurs, penchées à sa jupe à moitié pieds nus, gelées et affamées. Maman épuisée (...) pense que tôt ou tard, nous allons toutes mourir, alors elle me laisse sur le bord de la route dans la neige (...)

Maman un baluchon sur la tête, mes sœurs, penchées à sa jupe à moitié pieds nus, gelées et affamées. Maman épuisée (...) pense que tôt ou tard, nous allons toutes mourir, alors elle me laisse sur le bord de la route dans la neige (...)



Testimonio de Jose ROCABERT.

Mi padre llego a casa desde Barcelona sufocado, y no dice : "Debemos irnos en seguida, las tropas franquistas han llegado a la plaza de España".

Nuestra marcha hacia la frontera se volvía cada día mas penosa y difícil y el cansancio mas grande cada día. Me volví el experto de la familia en la búsqueda de alimentos. Mis hallazgos dependían de los lugares y circunstancias.

Lo que mas nos dificultaba era cuando las carreteras caían en manos de los franquistas y teníamos que cambiar de rumbo, y tambien cuando eran bombardeadas por los aviones alemanes.

Llegue solo al Perthus, me quede allí en el puente fronterizo esperando a mi familia la cual habia perdido durante mis escapadas "alimentarias". Entramos todos juntos a Francia.

Mi padre debio dejarles la carretera a los gendarmes, guardias móviles y tropas coloniales que dirigían de manera brutal y sin ninguna consideración el flujo de refugiados, y separaban los hombres de sus familias sin el menor sentimiento humano.

Fuimos tratados peor que si fuéramos ganado.

Testimonio de Jose ROCABERT. El año en 1939.

(...) 28 janvier 1939, mon père arrivait épuisé de Barcelone et nous dit : « nous devons partir tout de suite les troupes franquistes sont arrivées à la Place d'Espagne »

(...) Notre marche vers la frontière devenait de plus en plus pénible et difficile. Et la fatigue plus grande chaque jour. (...) Je devins l'expert de la famille pour la chasse de nourriture (...). Mes trouvailles se faisaient en fonction des lieux et des circonstances.

(...) ce qui était particulièrement difficile quand les routes tombaient aux mains des franquistes, nous étions obligés de changer de route, mais aussi quand elles étaient bombardées par les avions allemands (...)

L'arrivée tout seul au Perthus en attendant l'arrivée de mes parents, que j'avais perdus au cours de mes escapades (...) Nous entrâmes tous ensemble en France (...)

Mais père dut laisser notre itinéraire aux gendarmes, gardes mobiles et troupes coloniales qui dirigeaient de manière brutale et sans aucun ménagement le flux de réfugiés, et séparaient brutalement les hommes de leur famille sans le moindre sentiment humain. Nous étions traités pire que du bétail (...)



"LES CAMPS DE LA HONTE"

En quelques semaines, l'exode espagnol prend des dimensions méconnues jusque là. La France non préparée à ce flot humain est forcée d'ouvrir ses portes. Par manque de moyens, des regroupements sont effectués dans des « camps de concentration » improvisés : 275 000 réfugiés vont y être internés. Le premier de ces camps est Argelès-Mer. Suivent Saint-Cyprien et Barcarès, aménagés par les prisonniers eux-mêmes.

"Los campos de la vergüenza"

En pocas semanas, el exodo español toma dimensiones completamente desconocidas nunca vistas en Francia que no estaba preparada por este flujo humano, y se ve forzada a abrir sus puertas. Por falta de medios se efectúan reagrupaciones en "campos de concentración" improvisados, 275 000 refugiados serán internados en ellos. El primero de ellos es el de Argelès sur Mer, a continuación el de St-Cyprien y de Barcarès, los cuales fueron acondicionados por ellos mismos.

Des camps, dépourvus de structures élémentaires, notamment pour les malades.

Argelès-Mer et Saint-Cyprien, on cantonne 180 000 individus. A Barcarès, mieux équipé -mais conçu pour accueillir 50 000 personnes- 70 000 réfugiés sont internés. Pas de baraquements, de latrines, de cuisines, d'infirmières, ni même d'électricité.

En moins de 5 mois, près de 15 000 Espagnols meurent - en partie de dysenterie- dans ces véritables camps dit « de la honte ».



Le camp d'Argelès en attendant les réfugiés sur le littoral (Photo OII)

Camps, desprovistos de estructuras elementales en particular para los enfermos.

A Argelès-sur-Mer y St-Cyprien se acantonan 180 000 personas, a Barcarès -mejor dotado (pero concluido para acoger 50 000 personas) fueron internados 70 000; sin barracas, letrinas, cocinas, enfermerías sin agua potable y sin electricidad.

En menos de 5 meses cerca de 15 000 Españoles mueren en gran parte de disentería. En esos campos llamados "Campos de la vergüenza".

Testimonio de Margarita JOSSE

(...) Maman me racontait, que lorsqu'on nous ythona du côté de Poitiers dans un camp.

(...) "Tu se uffrènes une telle dysenterie que je m'imaginai m'écouler de, que tu ne passerais pas la nuit. Dans le camp, mes amies l'avaient déjà mesuré une couronne mortuaire avec les quelques fleurs qu'elles avaient puis se pesonner «Maman me disait souvent : « La mort n'a pas voulu de toi, pendant trois ans je t'ai nourrie de mon sang, alors que je n'avais plus de lait, je te donnais le sein pour t'empêcher de mourir. Je craignais que de plusieurs semaines tes forces tellement tu étais rachitique ».

Maman nous racontait aussi, comment nous avions toutes attrapé la gale et comment on nous frotta avec des boueuses dans des bassines remplies d'eau mélangée à du bleu de méthylène (...)

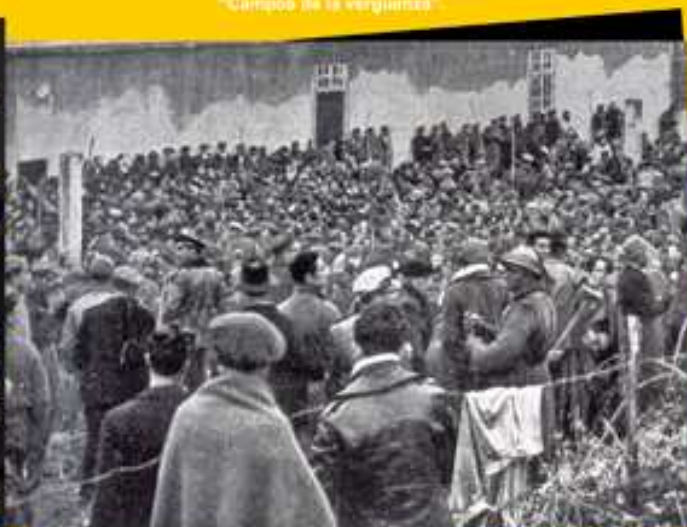
Testimonio de Margarita JOSSE.

(...) Mama me contaba que cuando estábamos cerca de Poitiers en un campo.

(...) "cogistes tal disentería, que el médico me dijo que tal vez no pasarías la noche. En campo, mis amigas ya te habían trenzado una corona funeraria con algunas flores que habían podido facilitarse".

Mama a menudo me decía : "la muerte no quiso de ti, durante tres años te alimente de mi sangre, mientras que no tenía mas leche, te daba y pecho para abstenerte de llorar. Temía que de llorar agotaría tus fuerzas de tan requitica que estabas".

Mama nos contaba también, como todashabíamos cogido la sarna y se nos frotaba con cepillos en barrenos llenos de agua mezclada con azul de metileno.



El camp de Barcarès, primero mejor equipado que los otros, pero concluido para acoger 50 000 personas (Photo OII)



El camp de St-Cyprien (Photo OII)

Testimonio de Juan PAREDES

(...) C'est en février 1939 qu'à San entre évacuation entourée de milliers de gens. Je me souviens du froid la nuit.

On était mal équipé. Parce que quand les bombardiers arrivaient, on se déshabillait de nos vêtements. On ne pensait qu'à une chose, courir. On a atterri à La Boulou.

Les Français, ont formé des groupes et on nous a amenés dans un camp. Là on y a eu très froid. On ne possédait rien, nous n'avions pas de couverture et on y était à ciel ouvert (...)

Testimonio de Juan PAREDES.

Fue en el mes de Febrero 1939 que tuvo lugar nuestra evacuación rodeados de millares de gente. Me acuerdo del frío por la noche.

Mal equipados porque cuando los bombarderos llegaban nos aliviábamos de nuestras maletas. Pensábamos solo en una cosa correr. Atterrizamos a El Boulou.

Los franceses nos formaron en grupos y nos llevaron en un campo. Allí pasamos mucho frío pues no teníamos nada ni tan solo una manta y estábamos alfa a cielo abierto.

LA CHARENTE, UN TERRITOIRE D'ACCUEIL.

Chaque jour, des centaines d'exilés arrivent en gare d'Angoulême. En dépit du surnombre des nouveaux réfugiés espagnols, le département organise au mieux l'hospitalisation des malades et l'hébergement des familles dans des lieux désaffectés ou chez l'habitant. On compte au 13 février 1939, 4211 Espagnols dans le département.

CHARENTE, un territorio de acogida.

Cada día centenares de exiliados llegan a la estación de Angoulême y a pesar del excedente de nuevos refugiados españoles, el departamento organiza lo mejor posible la hospitalización de los enfermos y hospedaje de las familias en naves desocupadas. En el senso del Febrero 1939 habian 4211 españoles en el departamento.



Témoignage de Jean Paredes :

[...] Angoulême, notre famille a été transférée dans une ancienne fonderie désaffectée. Le séjour y a été pour moi très difficile.

[...] Puis un matin, 60 personnes, dont notre famille, ont été nommées pour être transférées aux Confolens dans une usine désaffectée. [...] Et là, miracle ! Ma mère et moi nous parlions un peu le français et faisions l'interprète entre les autorités et les réfugiés. On nous annonce que 8 personnes sont acceptées par le Village de Manot.

On dit donc à ma mère, « partez, vous y serez beaucoup mieux ». [...] C'était merveilleux ! Notre vie s'apparentait à la vie d'une famille. Les repas pouvaient même être de vrais repas. [...] La solidarité des gens de ce village était extraordinaire [...]

Testimonio de Juan PAREDES.

[...] Angoulême, mi familia fue trasladada a una antigua fundición abandonada Plaza de la Gendarmerie. La estancia fue allí para mí muy difícil.

Luego una mañana, 60 personas en las cuales estaba incluida mi familia, fueron escogidas para ser trasladadas a Confolens en una fábrica abandonada. Y allí milagro! Mi madre y mi hermana hablaban un poco el francés y hacían de intérprete entre las autoridades y los refugiados. Nos anuncian que 8 personas son aceptadas por el pueblo de Manot. Le dijeron a mi madre "váyase, usted estará allí mucho mejor. Era maravilloso! Nuestra vida se emparentada con la vida de una familia. Las madres podían rehacer verdaderas comidas. La solidaridad de la gente de este pueblo era extraordinario.

Le camp de la Combe aux Loups...

En février, en raison du surpeuplement, le Préfet constate l'urgence de l'aménagement d'autres lieux d'hébergement. En deux jours, les ouvriers de la fonderie de Ruelle réaménage totalement l'ancien camp de la Combe aux loups et permettent un accueil convenable pour 2000 réfugiés. Tout y est : baraquements, électricité, cuisines, infirmeries, sanitaires, garderie d'enfant ...

El campo de 'LA COMBE AUX LOUPS'...

En febrero, debido a exceso de refugiados, el prefecto comprobaba la urgencia de la organización en otros lugares de hospedaje. En dos días los obreros de la Fonderie de Ruelle reacondicionan totalmente el antiguo campo de la "Combe aux Loups", lo cual permite de acoger decentemente 2.000 refugiados, pues disponen de un campamento de barraques con electricidad, cocinas, enfermería, sanitarios, guardería de niños.

Témoignage de Conception Gutierrez :

[...] De Prats-de-Mollo, nous sommes montés dans des camions et nous nous sommes retrouvés à Angoulême au garage Vallet (Crédit Agricole actuel du Champs de Mars). Tout le monde était malade. C'était affreux dans ce garage. Puis on est allé au camp de Ruelle, où c'était nettement mieux, on dormait dans la paille bien sûr, mais ce n'était pas grave ! La vie quotidienne y était assez gaie entre nous ! On composait des chansons marantes, les femmes sortaient, moi non, j'étais trop jeune [...]

Testimonio de Concepcion GUTIERREZ.

[...] Prats-de-Mollo subimos en camiones que nos llevarán hasta Angoulême donde fuimos hospedados en garage Vallet (Crédit Agricole plaza del "Champs de Mars"). Todo el mundo estaba enfermo. Era horrible en este garage, luego fuimos al campo de "La Combe aux Loups" donde estábamos mucho mejor : dormíamos en la paja por supuesto! Pero esto no era grave! La vida diaria era allí bastante alegre entre nosotros! Componíamos canciones graciosas, las mujeres salían, yo no, era demasiado joven [...]



Les femmes et enfants espagnols de la Combe aux Loups. (Document : Archives 98000)



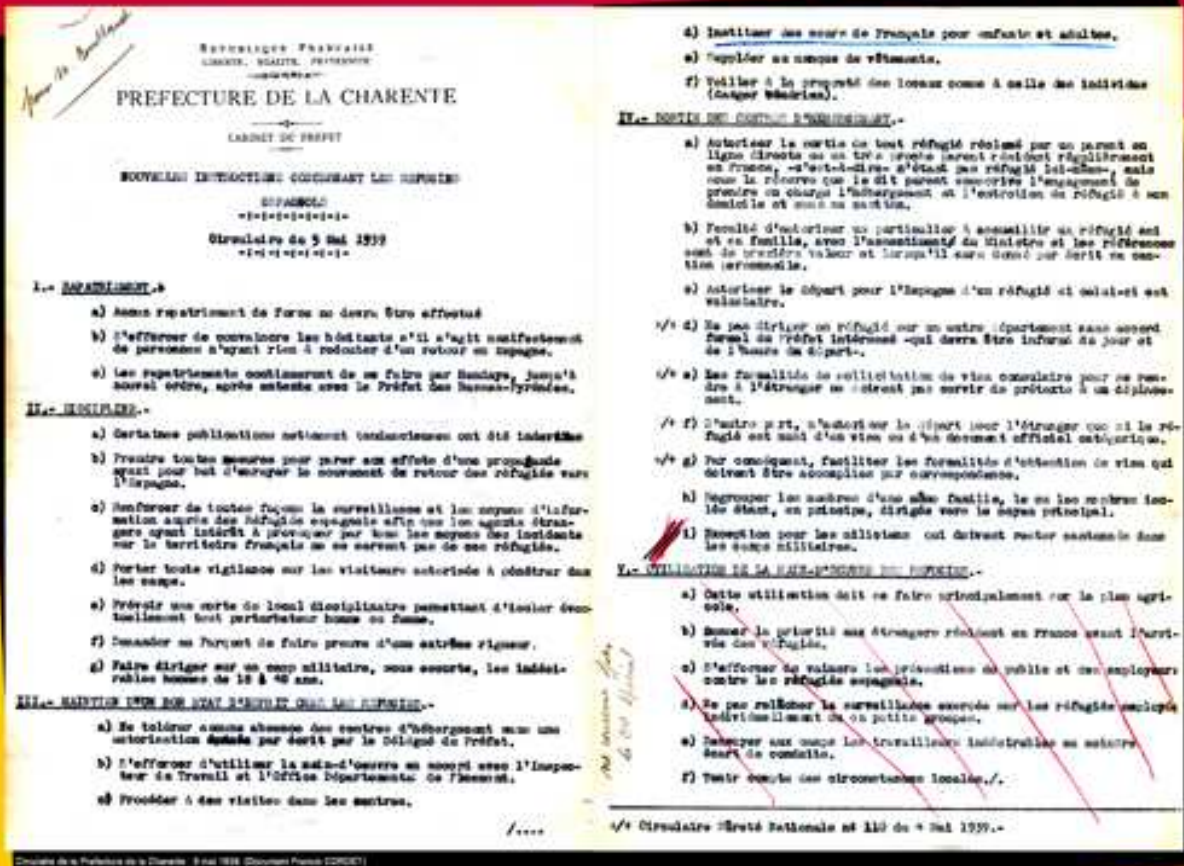
Conception - Radiations ; Musée de la Résistance et de la Déportation 85000 Angoulême

LE QUOTIDIEN DE 1939 - 1940 :

A défaut de pouvoir rapatrier tous les réfugiés en Espagne, chaque jour les autorités françaises essayent d'amoinir les dépenses liées aux réfugiés espagnols. Dès mai 1939, les hommes en état de travailler sont incorporés dans les Compagnies de Travailleurs Etrangères : A Gênté, au sud de Cognac, 250 hommes vont être cantonnés et soumis au règlement militaire, participent à la construction de la base aérienne de Châteaubernard.

Vida cotidiana de 1939-1940.

A falta de poder repatriar a todos los refugiados hacia España, cada día que pasa las autoridades francesas tratan de reducir los gastos correspondientes a los refugiados españoles. Es sabido que se decidió la creación el 13 de Mayo 1940 de las "Compañías de Trabajadores Extranjeros". En el pueblo de Gênté al sur de Cognac 250 hombres van a ser encuadrados y ser sometidos al reglamento militar, con el fin de participar a la construcción de la base aérea militar de Châteaubernard.



La Seconde Guerre Mondiale se profile !

Devant les besoins d'hébergement des futurs prisonniers de guerre, les 2000 réfugiés du camp de la Combe aux Loups sont transférés à la fin de l'été, au camp des Alliers nouvellement construit à Angoulême. A la déclaration de guerre, de nombreux Espagnols s'engagent dans les Régiments de Marche des Volontaires Etrangers ou la Légion Etrangère.

La segunda guerra mundial se perfila.

Con el fin de alojar a los futuros prisioneros en caso de conflicto con Alemania, el campo de "La Combe aux Loups" se recuperará por la Fundación Militar de Ruella a finales del verano. Los 2000 refugiados son trasladados al campo de los "Alliers" recientemente construido en Angoulême. A la declaración de la guerra numerosas se alistaron en los regimientos de Marcha de los Voluntarios Extranjeros o sus "Légion Etrangère".

Testimonio de Dolores VIGIER née SANGUESA, age de 29 ans en 1939, internée depuis son arrivée à Angoulême.

[...] Femmes, enfants et vieillards sont partis à pied de la Combe aux Loups au camp des Alliers. C'était un camp en planches mal jointes qui avait été construit à la hâte, rue de Bordeaux à Angoulême [...]

Los edificios no estaban pas terminados para recibir tout le monde. Les toits étaient fait de plaques de goudron. [...]

Comme à la Combe aux Loups, tout le monde dormait par terre sur de la paille. [...] Dehors, c'était une vraie catastrophe dès qu'il pleuvait ! C'était de la boue [...]

Il n'y avait pas de latrines... Au fond du camp, ils avaient fait des tranchées [...] à l'hiver notre première couverture gelait [...]



Testimonio de Dolores VIGIER nacida SANGUESA.

Mujeres, niños y viejos se fueron a pie de "Combe des Loups" al campo "Alliers". Eran unas barracas hechas con tableros mal ajustados que habían ido construidas de prisa, cerca de la calle de Bordeaux a Angoulême.

Las barracas aun no estaban terminadas que fueron ocupadas, el tejado era de placas de alquitran.

Así como en la "Combe des Loups" todo el mundo dormía por tierra sobre la paja. Fuera, era una verdadera catástrofe tan pronto como llovía. Era un lodo. No había letrinas...

En el fondo del campo, habían hecho zanjas. El invierno nuestra primera manta quedaba helada.

Coopération - Rédaction : Musée de la Résistance et de la Déportation 85000 Angoulême

Testimonio de Jose ALCUBIERRE 16 ans en 1939 :

[...] Nous avons été employés à la SACER à faire des routes, des tranchées etc. au camp des Anamitas à Basseau.

Certains réfugiés travaillaient chez Rousselot ou à la fonderie Cordebart et Michaud. Nous étions payés comme les Français.

Ma mère restait au camp avec toutes les autres femmes. L'ambiance y était comme dans un village. Nous avions le droit de sortir, ce qui nous permettait tous les dimanches, d'aller au cinéma la Select.

On était voir les autres danser au bal, puisque nous étions trop jeunes ?

La cuisine de camp y était convenable. J'ai le souvenir de beaucoup de purée de pois cassés et petit pois. Mais si l'envie nous en disait, grâce à notre argent, nous pouvions nous acheter ce que nous voulions. [...]

Testimonio de Jose ALCUBIERRE de 15 años de edad en 1940.

Fuimos empleados en el SACER a hacer caminos, zanjas etc. en el campo de los Anamitas del campo de Basseau.

Ciertos refugiados trabajaban en las empresas Rousselot, o en la Fundación Cordebart y Michaud. Cobramos lo mismo que los franceses.

Mi madre se quedaba en el campo de los Alliers con todas las demás mujeres. El ambiente era allí como en un pueblo. Teníamos el derecho a salir, lo que nos permitía cada domingo de ir al cine Select.

Ibamos a ver únicamente a los otros balles porque nosotros éramos demasiado jóvenes. La cocina del campo era decente, pero tengo aun en la memoria el puré de guisantes partidos o guisantes verdes. Pero si nos venía a gusto, gracias a nuestro dinero, podíamos comprar lo que queríamos.



La route des Alliers (Photo : Musée de la Résistance)



Classe de français tenue au St Compagnon de Paris (la photo Photo : IRE)



Photo de groupe au camp des Alliers (Photo : Emmanuel BOUTIER)

Testimonio de Isabelle FREDON DAVO 11 ans en 1939 :

[...] Je pense que nous ne sommes pas restés très longtemps au camp !

Il devait venir des professionnels en quête de main d'œuvre, car ma tante s'est retrouvée à travailler chez un entrepreneur de travaux publics à Bardine Monsieur LOTTET, comme femme de maison [...]

Ma mère, restait au camp avec ma grand-mère et s'efforçait de retrouver mon père. Ce qui ne tarda pas, car dans tous les camps, circulaient les listes des hommes internés dans les camps du Sud-Ouest.

C'est comme cela que mon père retrouva mon père au camp de Saint-Cyprien. [...] Pour le faire revenir parmi nous, il fallait qu'il obtienne un contrat de travail.

C'est grâce à M. LOTTET que mon père a pu nous rejoindre. Il lui a établi un contrat travail de manœuvre en bâtiment dans sa propre entreprise. C'était avant l'arrivée des Allemands.

M. LOTTET proposa une petite maison à mes parents, rue de L'Orient quartier de Saint Roch à Angoulême, avec un petit jardin. Sans même demander une location.

Mes parents acceptèrent et nous purent de nouveau nous retrouver en famille comme avant.

Testimonio de Isabel FREDON DAVO de 11 años de edad en 1939.

Pienso que no nos quedamos mucho tiempo en el campo.

Pues habían empresas francesas que venían en busca de mano de obra, fue así como mi tía encontró trabajo en casa de un empresario de obras públicas en Bardines el señor LOTTET como mujer de casa.

Mi madre se quedaba en el campo con mi abuela y se esforzaba a localizar a mi padre. No tardó mucho tiempo, pues circulaban las listas de los hombres de concentración. Es así como mi madre localizo a mi padre en el campo de Saint-Cyprien.

Pero para poder estar de nuevo juntos hacía falta que obtuviera un contrato de trabajo. Es gracias al señor LOTTET que mi padre pudo reunirse con nosotros.

Pues le estableció un contrato de trabajo de peon en construcción en su propia empresa.

Esto fue antes de la llegada de los alemanes. El señor LOTTET nos propuso una pequeña casa en la calle de l'Orient en el barrio de Saint-Roch en Angoulême, con un pequeño jardín, sin pedir ningún alquiler.

Mis padres aceptaron y por fin pudimos reconstruir la familia como antes.



20 AOÛT 1940, MAIS OÙ PARTENT-ILS ?

Dès leur arrivée en Charente le 24 juin 1940, les Allemands mettent en place leur administration et précisent aux autorités françaises leurs nouvelles directives concernant leur droits d'occupants. Le 13 juillet, l'une d'entre elles concerne les réfugiés espagnols : « (...) les Espagnols rouges seront livrés aux autorités allemandes (...) Les étrangers indésirables seront rassemblés dans des camps de concentration (...) ». Après quoi, les réfugiés espagnols seront rapatriés en Espagne. Pour ce faire, les 2000 réfugiés du camp des Alliers transiteront en août vers la Zone Libre. Les autres réfugiés espagnols non considérés dangereux pour l'ordre public (ceux qui ont trouvé un travail), ne seront pas concernés. Le 20 août, les Allemands procèdent au transfert de 927 Espagnols.

El 20 de agosto 1940, pero donde los llevan.

Desde su llegada en Charente, el 24 de junio de 1940, los alemanes colocan su propia administración y precisan a las autoridades francesas sus nuevas directivas que corresponden a sus derechos de ocupante; el 13 de julio, una de ellas concierne a los refugiados españoles "los españoles rojos serán entregados a las autoridades alemanas, los extranjeros indeseables serán reunidos en campos de concentración, y después los refugiados españoles serán repatriados a España". Entonces los 2000 refugiados del "Campo de los Alliers" estarán en tránsito en agosto hacia la zona libre. Los demás refugiados españoles no considerados como peligrosos para el orden público (lo s que encontraron trabajo) no son concernidos. El 20 de agosto, los alemanes proceden a la deportación de 927 españoles.

Testoignage Jose ALCUBIERRE deporté en 1940 à 16 ans avec son père. Repatrié août, le 5 mai 1945.

(...) le 20 août 1940, les Allemands sont venus nous chercher, nous ont dit de prendre nos affaires personnelles et de nous regrouper puisque nous partions (...) Alors nous sommes allés jusqu'à la gare où ils nous ont mis dans des wagons à bestiaux au nombre d'une quarantaine. Sur le paillé, il y avait quelques seaux (pour nos besoins) et c'est là, que nous nous sommes dit que nous allions loin. Où ?

Dolores Sanguesa, interprète au camp des Alliers, apprend par le commissaire de police que les Espagnols sont envoyés en Allemagne. Elle crie : « un Allemand, mais il faut leur dire qu'ils partent en Allemagne ! » Le Directeur du camp, lui rétorquera : « de rester tranquille, vous y irrez tous en Allemagne ».

(...) Nous sommes arrivés à Mauthausen (...) Ils ont fait sauter tous les hommes des wagons à toute vitesse et nous ont placés par rangs de 5. Les femmes quant à elles, sont restées dans le train.

Ma mère criait, pleurait d'être séparée de nous, comme toutes les autres femmes. Le train devait faire machine arrière... Et en avant sur 4 à 5 km. A pied. Nous sommes entrés et ... avons vite compris que la vie qui nous attendait, était du dénuement (une vie similaire aux prisonniers de guerre, aux bagnards à en voir les costumes rayés. Difficile de dire l'atmosphère qui régnait.)

(...) Nous avons été rasés, rasés sur tout le corps. Les cheveux ont été alors récupérés et mis dans de gros sacs.

Par suite, nous avons été envoyés à la désinfection et avons reçu un costume rayé où figurait notre numéro de matricule et le triangle bleu et la lettre S pour distinguer les Espagnols des autres nationalités. Le triangle bleu faisait lui référence à la catégorie des apatridés. (...)

Portrait de Jose Alcuibierre au camp de Mauthausen (Collection : Jose Alcuibierre)



El testimonio de Jose ALCUBIERRE deportado el 20 de agosto 1940 a los 16 años con su padre, repatriado el 5 de mayo.

El 20 de agosto 1944, los alemanes vinieron a buscarnos, y nos dijeron de tomar nuestros enseres personales y reagruparnos ya que íbamos. Entonces fuimos hasta la estación donde nos pusieron en vagones para ganado en total una cuarentena. Sobre la paja, habían algunos cubos (para nuestras necesidades) y fue en este momento en que nos dijimos que íbamos lejos. Adonde...

Dolores SANGUESA, intérprete en el campo de los Alliers sabe por el comisario de policía que los españoles son enviados a Alemania. Grito, en Alemania, pero hay que decirles que van a Alemania. El director del campo, le contesto : "tranquila pronto todos ustedes irán también a Alemania".

Llegamos a Mauthausen. Con rapidez nos hicieron saltar a todos los hombres. Las mujeres en cuanto a ellas, se quedaron en los vagones.

Mi madre gritaba, lloraba al ser separada de nosotros, como las demás mujeres. El tren dio marcha atrás... Y adelante... sobre 4 a 5 km. A pie. Entramos y rápidamente comprendimos que la vida que nos esperaba era en resumen una vida similar a los prisioneros de guerra pero al ver los forzados con trajes rayados, fue difícil decir la atmósfera que reinaba...

Fuimos esquilados, afeitados sobre todo el cuerpo. Los cabellos fueron recuperados y puestos en sacos grandes. Fuimos llevados a la desinfección y recibimos un traje rayado donde figuraban nuestro número de matrícula y el triángulo azul y la letra S para distinguir los españoles de las otras nacionalidades. El triángulo azul hacía referencia a la categoría de los apatridados.



Convoque de a transferir del campo de concentración de Mauthausen, más su 6 trenes con comida, ropa, para cada 500 personas con 1500 personas por vagón. (Fotografía: 1945)



Témoignage de Dolores Lazaro née Lara 28 ans en 1940 :

[...] Je me méfiais de cette possibilité de partir en Zone Libre. De toute façon nous travaillions à Angoulême. Il n'y avait pas de raison de partir. Je suis donc allée voir le directeur du camp pour lui dire que moi et ma famille ne voulions pas partir. Il m'a répondu « si vous avez de l'argent, il est possible de quitter le camp des Alliés. Mais surtout, faites le avant 08 heures demain matin ».

[...] La plupart pensaient partir en Zone Libre. Ils étaient contents de prendre le train.

[...] Mais la réalité nous est apparue 8 jours plus tard. Je travaillais ce jour là, et j'ai eu ce qui était arrivé aux hommes, grâce à cette femme malade sortie du train pour être soignée à l'hôpital [...].

[...] La peur nous a tous envahis durant toute l'occupation.

Testimonio de Dolores LAZARO nacida LARA de 28 años en 1940.

Desconfiaba de esta posibilidad de irse en la Zona Libre. De todas maneras trabajamos en Angoulême. Por la cual no tenía ninguna razón de irme. Fui a ver al director del campo para decirle que yo y mi familia no queríamos irnos. Y me respondió " si usted tiene dinero es posible por la mañana antes de las ocho".

La inmensa mayoría pensaban irse en Zona Libre. Y estaban contentos de tomar el tren.

Pero la realidad apareció a nosotros ocho días mas tarde. Trabajaba este día mismo supe lo que había ocurrido a los hombres, gracias a esta mujer enferma salida del tren de las mujeres devueltas a España para ser atendida en el Hospital de Angoulême.

El miedo dominó toda nuestra vida durante toda la ocupación Alemana.



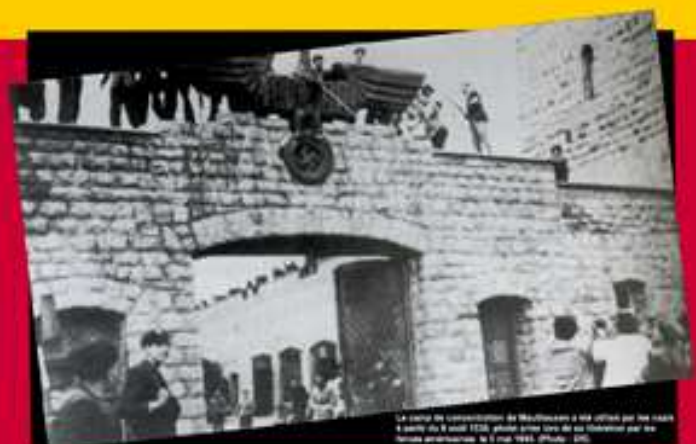
Dolores LAZARO, épouse d'un prisonnier de l'Allemagne, pendant la déportation. (Photo : France 3, Paris)



La culture dans les champs, pendant la déportation, des femmes allemandes prisonnières de la France. Les prisonnières sont avec elles les enfants de 10 ans de prison. (Photo : 1940)



Le camp de Buchenwald. (Photo : 1940)



La construction de Buchenwald a été officiel par les nazis le camp du 1er août 1938, après avoir été de sa construction par les forces allemandes le 11 mai 1938. (Photo : 1940)

Coopération - Médiation : Mixité de la population et de la Déportation 25000 Allemandes

1941 à 1944 SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

La volonté d'intégrations des réfugiés espagnols séjournant en Charente, fait que rapidement leur vie quotidienne devient similaire à celle des Français : Tous sont soumis aux cartes de rationnements, nombreux sont ceux qui pour obtenir leur carte d'identité (sorte de carte de séjour) travaillent pour l'occupant et pour améliorer leur quotidien, troquent, échangent...

1941 a 1942 bajo la ocupacion alemana.

La voluntad de integración de los refugiados españoles que permanecen en Charente, hace que rápidamente su vida diaria se vuelve similar a la de Francia ocupada, todos están sometidos a las cartillas de racionamiento, numerosos son los que para obtener su carnet de identidad (tipo de permiso de residencia) trabajan para el ocupante y para mejorar su cotidiano, efectúan truecos, cambios etc...

Le Travail

El Trabajo

Testimonio d'Antonio ROCA :

Les Allemands nous ont réquisitionnés pour la construction du mur de l'Atlantique dirigé par l'organisation TODT. Mon père a été envoyé sur La Rochelle à la base sous-marine et ne revenait à la maison que le samedi. Moi, ils m'ont affecté sur toute la côte de Saint-Georges-de-Matonne (où j'ai participé à la construction du blockhaus de Vallière) au phare de la Coubre. En passant par Saint-Palais.

Une anecdote sur le chantier de Vaux-sur-Mer : Cette journée là, nous ibetons, à midi dizaine de bras, descendis d'un camion remorque, un énorme compresseur qui devait peser entre 800 et 900kg. Un des Allemands qui nous avait en garde, nous-cola (un des hommes de cette manœuvre laborieuse - peut-être que la force avec laquelle il travaillait ne lui plaisait pas - et le compresseur bascula de tout son poids sur notre camarade, ce qui le tua. Le plus triste, c'est que nous avons eu ordre de continuer à travailler malgré cet horrible accident.

(...) Je travaillais donc à coffrer, à ferrallier et à couler le béton, de jour comme de nuit. Nous faisions jusqu'à 14 heures de travail par jour. Le soir, je prenais le petit train de la côte, pour m'arrêter à Royan et rentrer chez moi (...)

Testimonio de Antonio ROCA :

Los alemanes nos requisaron para la construcción del "Mur de l'Atlantique" dirigido por la organización TODT. Mi padre fue enviado a la Rochelle a la base submarina y solo volvía a casa el sábado. A mí me efectaron en la costa de Saint-Georges de Matonne donde participe a la construcción del blockhaus de "Vallière", al faro de la "Coubre", pasando por Saint-Palais.

Una anecdota sobre la obra de "Vaux-sur-Mer", aquel día teníamos con una docena de brazos, que bajar de un camión remolque un compresor enorme que pesaba entre 800 a 900 kg. Uno de los alemanes que nos guardaba, empujo uno de los hombres de esta manliobra laboriosa quizás que la fuerza con la cual trabajaba no le gustaba - el compresor volco de todo su peso sobre nuestro companero y lo mato. Lo mas triste fue que recibimos el orden de continuar trabajando a pesar de este horrible accidente.

(...) Pues seguía como encofrador, virtiendo hormigon dia y noche. Hacíamos hasta 14 horas de trabajo al día. Por la tarde, cojía el pequeño tren de la costa para bajar en Royan y volver a casa (...)



Les Espagnols travaillant sur le chantier pour les allemands (1) à la gare d'Angoulême et la manœuvre au Châtelet de la nuit (2) (Source : Musée de la Résistance)

Le Rationnement

Testimonio de Dolores Vigier née Sanguera
ligée de 20 ans en 1939.

[...] C'était difficile pour mes parents de pouvoir
tous nous nourrir convenablement. Nous étions
7 enfants. Ma mère faisait au mieux et savait
nous rationner. Les pâtes de fruits des petits
étaient partagées entre tous.

Quand elle réussissait à obtenir du café, elle le
mettait de côté, avec son tabac et le mio que
nous utilisions pas. Comme ça, elle pouvait
partir à Dignac, les troquer chez un boulanger,
d'où elle nous ramenait dans son gros torchon
qu'elle se mettait sur la tête, des coronas de
pain, avec lesquelles nous nous régaliions.

[...] Mon père et moi-même travaillions au parc à
fourrage allemand à trier les pommes de terre et
autres fruits et légumes. Comme les Allemands
n'avaient pas le droit de fouiller les femmes au
moment de la débauche, je m'arrangeais pour
mettre leurs « kartofel » dans mes poches, « sous
des pommes » [...]

El RACIONAMIENTO

Testimonio de Dolores VIGIER nacida SANGUESA
de 20 años de edad en 1939.

Era difícil para mis padres poder alimentarnos a
todas convenientemente. Eramos siete niños. Mi
madre lo hacía lo mejor posible y sabía como racionarnos.

Los dulces de fruta de los niños eran compartidos
entre ellos.

Cuando conseguía obtener café, lo ponía aparte,
con su tabaco y el mio que no utilizábamos. Así
podía ir a Dignac trocarlos en casa de un panadero,
de donde nos traía en su grueso pano de cabeza,
coronas de pan, con las cuales nos regalábamos.
Mi padre y yo trabajábamos en el parque de forraje
alemán triando las patatas y varias frutas y verdu-
ras.

Ya que los soldados alemanes no tenían derecho a
cachear a las mujeres a la salida del trabajo me
arreglaba para poner sus "Kartofeln" en los bolsillos,
Incluso

LA FRANCE		Le CALENDRIER des RESTRICTIONS					A découper avant le service à conserver	
Exploiter utilisable dans la Zone (1) à partir du 1-1-1940		VIENDE	ORANGIERS	FRUITS BOISSONS CÉLÉRIE	PÂTISSERIE CONFISERIE	ALCOOLS		
LUNDI	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit		
MARDI	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit		
MERCREDI	..	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit		
JEUDI	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit		
VENREDI	...	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit		
SAMEDI	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit		
DIMANCHE	...	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit	Interdit		

Cette Carte donne droit, contre remise des Tickets correspondants, à la ration de pain journalière que les boulangers de La Rochefoucauld seront autorisés à distribuer.	Mois de Juin					Mois de Juillet				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	6	7	8	9	10
	11	12	13	14	15	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	16	17	18	19	20
	21	22	23	24	25	21	22	23	24	25
	26	27	28	29	30	26	27	28	29	30



La Roche-Artaud. Boulangers pendant le rationnement à La Roche-Artaud (Charente-Maritime) pendant la guerre (1940-1945).

Le Système D El Sistema D

Testimonio de Jose ROCABERT 15 ans en
1941, travaillé comme boulanger à la Manu-
tention Militaire Allemande.

[...] Un objet de convoitise : les sacs de farine
vides de l'Armée allemande. Ils avaient faits de
tulle, avec d'imprimé en plein milieu du sac un
aigle tout en noir et des bordures en bleu foncé.

Chaque fois que nous le pouvions nous en
prenions un que nous découpons, lavions, puis
frottions en noir. Les aigles n'étaient plus visi-
bles, mais les traits en bleu foncé pouvaient se
voir légèrement. Il était bien entendu impossible
de les utiliser.

On en faisait parfois des pantalons que l'on
échangeait contre des produits alimentaires chez
les paysans [...]

Testimonio de Jose ROCABERT de 15 años de
edad en 1941.

Trabajo de panadero en la "Manutention Militaire
Alemana". Un objeto de codicia : los sacos de
harina vacíos del ejército alemán. Estaban hechos
de tela, con impreso justo en medio del saco una
águila negra y con ribetes en azul oscuro.

Cada vez que lo podíamos robar uno de ellos que
descosíamos, lavábamos, luego lo teníamos de
negro. Las águilas no quedaban visibles pero las
rayas de azul oscuro podían verse. Desde luego
era imposible utilizarlos.

Pero hacíamos a veces pantalones que trocábamos
por productos alimenticios con los campesinos.



Jose Rocabert, boulanger à la manutention militaire allemande (Charente) - 1941-1945.

LES ESPAGNOLS DANS LA RESISTANCE EN CHARENTE

Leur engagement dans la résistance charentaise, manifeste leur reconnaissance envers le pays qui les accueille et leur volonté d'intégration dans la nation française, dont les valeurs sont celles des droits de l'homme. Il est aussi pour certains la continuité d'un combat déjà entamé avant-guerre, le combat pour la liberté et l'indépendance de leur patrie.

LOS ESPAÑOLES EN LA RESISTENCIA EN CHARENTE.

Su adhesión a la resistencia charentaise fue la expresión de su gratitud hacia el país que los acogió y la voluntad de integración hacia la nación francesa cuyas valores son los de los derechos del Hombre. Pero es también para muchos de ellos la continuidad de un combate que empezó antes de la guerra Europea, para luchar por liberar España del yugo Franquista.



Les premières années de l'occupation : des réactions spontanées

8 août 1940 : un soldat allemand est frappé à la tête à coup de bâtons par un réfugié espagnol, lui occasionnant une sérieuse blessure.

Fin 1941, début 1942 : José Martín Campos, perce les sacs d'avoine et incendie une voiture allemande au parc à fourrage de la caserne Chanzy où il est employé ;

Le 1^{er} juin 1942 : Pedrero Kuenzo échappe aux autorités occupantes après le meurtre d'un soldat allemand à La Braconne. Son complice, un juif hongrois est fuilé.

Los primeros años de la ocupación : "reacciones espontáneas".

El 8 de agosto 1940, un soldado alemán es apalillado a la cabeza por un refugiado español ocasionándole graves heridas.

Finiales de 1941, y a principio de 1942: José Martín CAMPO, perfora los sacos de avena y quema un coche alemán en el "Parc à Fourrages" de uno de los cuarteles de Chanzy, donde estaba empleado.

El 1 de junio 1942: Pedrero KUENZO se escapa de las autoridades alemanas de ocupación, después del homicidio de un soldado en el campo militar de "La Braconne". Su complice un húngaro judío fue fuilido.

La Résistance s'organise

Antonio Davo dit le blond, ancien commissaire de police à Barcelone, Francisco Lopez Navarro, Ernesto Casaber, Antonio Cuadra et bien d'autres réfugiés rouges, participent au sein du groupe de Jean Barrière (chef du parti communiste) et René Michel (chef FTP de Charente) à la distribution de tracts clandestins et sabotages contre l'occupant : novembre 1942, incendie de la poudrière d'Angoulême -

Mai 1944, se constitue à Ecuras l'embryon de la « Brigade de Guerrilleros » parmi des employés de la fonderie, du parc à fourrages, de l'arsenal de la gare et du camp de Châteaubernard.

La resistencia se organiza

Antonio DAVO dit le blond, ancien commissaire de police à Barcelone, Francisco LOPEZ NAVARRO, Ernesto CASABER, Antonio CUADRA y muchos otros refugiados "rojos" participan en el seno del grupo de Juan BARRIERE (jefe del partido comunista) y René MICHEL (jefe FTP de la Charente) a la distribución de ocavillas clandestinas y sabotajes contra el ocupante, en noviembre 1942 efectuaron un incendio en la "Poudrière Nationale" de Angoulême.

En mayo 1944 se constituye a Ecuras el umbrón de la "Brigada de Guerrilleros Españoles" con españoles empleados en la Fonderie de Ruelle, del Parc de Fourrages, del arsenal, de la Gare de marchandises d'Angoulême, y el Champ d'Aviation Militaire de Châteaubernard.

Leur Contribution à la libération

150 Espagnols figurent aux effectifs du régiment Bernard sous l'égide du lieutenant Ramon Villa pendant les opérations de libération, de même que dans les régiments Bir'Hacheim (Capitaine Peters, lieutenant Anido, sergent-chef Louis Solis) et Foch (Lieutenant Cuballero) mais aussi ceux comme José Martin Campos et José Rocabert qui rejoignent les maquis de Dordogne (Soleil, Rico) et qui participeront à la libération d'Angoulême, représentant un total de 350 guerrilleros. Une grande partie continuera les combats de la libération jusque sur les « Poches de l'Atlantique ».

Su contribucion la liberacion.

150 Españoles figuran en los efectivos de regimiento "Bernard", bajo la égida del teniente Ramon VILLA durante las operaciones de la liberación, también participan en el regimiento "Bir Hacheim" el capitán Peters, teniente Anido y el sargento primero Luis Solis, Foch (teniente Cuballero). También José MARTIN CAMPOS y José ROCABERT se incorporaron en el maquis de Dordogne (Soleil-Rico) los cuales participaron a la liberación de Angoulême y allí se reunieron 350 Guerrilleros. Una compañía en la cual están José MARIN CAMPOS y José ROCABERT continuaron los combates primero en la "Poche de Royan" y luego en la "Poche de la Rochelle".



Occupation - Résistance : Mises de la Résistance et de la Déportation 16000 Angoulême

ILS NE REPARTIRONT PAS !

Pour ceux qui vont rester en Charente après la libération, tous caressent l'espoir de retrouver leur patrie. Mais la reconnaissance de Franco par les Alliés comme chef du gouvernement espagnol, ne permet à aucun de prendre le chemin du retour. Ils deviennent alors, des Français à part entière.

NO VOLVERAN....!

En cuanto a los que van a quedarse en Charente despues de la liberacion abrigaban la esperanza de volver a su patria, pero el reconocimiento del gobierno de Franco por los Aliados no permite ninguno de nosotros tomar el camino de regreso. Despues muchos de ellos se hacen Franceses.

Testimonio d'Isabelle FREDON DAVO 11 ans en 1939.
 (...) La libération officialisée, (...) nous étions véritablement heureux ! Nous pensions fermement que cette libération aurait des repercussions internationales. Que Franco se présenterait un grand coup dans l'air, qu'il serait forcé de se plier au diktat. C'était le rêve de tous les Espagnols. Revenir en Espagne.
 Ce fut une grande déception pour tous les Espagnols, de constater qu'il n'y aurait pas de libération pour l'Espagne. Les adultes furent très affectés par cette situation. Ils devaient en dépit de tout, reconstruire leur vie, une vie qu'ils avaient déjà construite et qu'ils avaient dû abandonner de laisser derrière eux. Nous, les jeunes nous lûmes beaucoup moins touchés. Nous commençons tout juste à construire la nôtre ! Nous avions des amis, des copains, un parti toute notre famille. Nous étions arrivés en France suffisamment jeunes pour surmonter cet échec.
 Nous fûmes partie de diverses associations : comme l'Union Nationale Espagnole (...). Je n'ai mon père était très présent (...).
 J'ai fait partie d'un groupe avec à la tête une femme formidable qui organisait des spectacles de danses (la jota) et autres coutumes artistiques et folkloriques qui l'on proposé à tous les villages de Charente. De véritables très beaux moments ! (...).

Testimonio de Isabel FREDON DAVO de 11 años de edad en 1936.
 La liberación efectuada eramos verdaderamente felices. Pues pensamos que la liberación tendría repercusiones internacionales que el dictador Franco sería destituido y que todos los Españoles "rojos" podrían volver a España. Eso fue para nosotros una gran decepción de comprobar que no habría liberación para España.
 Los adultos fueron los mas afectados por esta situación porque a pesar de todo tenían que reconstruir sus vidas, una vida que despues se construiría habían sido obligados de dejarla detras de ellos. Nosotros, los jovenes fuimos menos afectados pues empezabamos justo a construir nuestras vidas. Habíamos llegado a Francia bastante jovenes, lo que nos permitia superar el exilio. Formabamos parte de diversas asociaciones asi como de la "Union Nacional Española" donde mi padre estaba muy presente en ella.
 Aparteneía a un grupo folklórico bajo la dirección de una formidable mujer que organizaba espectáculos de baile (la Jota en particular) y otros corrientes artísticos Españoles y tambien Catalanes (Casal Catala) que actuaban en toda la Charente. Fueron para mí momentos muy felices.



Testimonio de Juan PAREDES :
 (...) A la liberación c'est l'explosion ! C'était extraordinaire nous étions enfin libre. Tous les jours de la semaine pratiquement, dans les rues on improvisait avec un banjo (...). et puis l'utopie nous envahit. Les couvertures sociales naissent, tous les pays d'Europe recouvraient leur liberté. On a vécu cette époque de façon extraordinaire, on s'apprêtait à partir ! Nous pensions tout retourner en Espagne, on vivait en cette société qui se voulait tout à fait différente ! Et puis, nous ne sommes pas partis... (...) Les Espagnols étaient très très unis. On avait nos équipes artistiques, notre équipe de football « Iberia ». Je dansais les danses folkloriques. On a parcouru parfois toute la Charente bénévolement pour les associations quelque soit leur activité (...). Une anecdote, est en 1947 ou 1948. Le maire décide avec l'aide de la population d'acheter pour l'hôpital un poumon de un cœur d'acier. C'était quelque chose qui faisait avancer la chirurgie, mais qui coûtait très cher. A la salle philharmonique, on s'organisaient des manifestations artistiques, nous avons récolté 80 000 francs de l'époque que nous avons remis au maire (...).
 Je me suis marié à une espagnole, et quelques années plus tard, j'ai demandé à me faire naturaliser, car pour moi, moi de l'Espagne me correspondait. J'étais devenu un Français !

Testimonio de Juan PAREDES.
 La liberación es la explosión...! Cada día de la semana improvisamos canciones acompañados por un banjo y luego la utopía nos invade. Nacen las protecciones sociales, todos los países de Europa recobraron su libertad...! Vivimos esta utopía de modo extraordinario. Por fin estamos a punto de irnos, todos nosotros pensamos regresar a España confiando en esta nueva sociedad que se quería diferente. Y luego no nos fuimos...!
 Los españoles eramos muy unidos, teníamos grupos artísticos que bailaban los bailes folklóricos y tambien un equipo de futbol "Iberia". Benevolamente recorrimos la Charente para ayudar varias asociaciones que nos lo pedían.
 Un anecdotia: en 1947 o 1948 el Ayuntamiento decidió con la ayuda de la población comprar un "Pulmon de Acero" aparato que representaba un gran avance en la medicina hospitalaria, pero era muy caro.
 Los Españoles organizamos a la sala Philarmónica varias manifestaciones artísticas que nos permitió de cosechar 80 000 francos de la época y las ofrecimos al Alcalde.
 Casado con una Española, algunoaños despues pedí la naturalización Francesa. Pues ya nada me atraía a España, me hice francés.

Cooperation - Radiations ; Musée de la Résistance et de la Déportation 85000 Angoulême